



LYCEE MODERNE DE GARÇONS GNALEGA MEME DE BINGERVILLE
B.P. 04 BINGERVILLE / Tél. 22 40 30 12
lyceeegarcons@drenabidjan1.net

Conseil d'Enseignement - Français

BACCALAUREAT – BLANC n°2/ 2018 - Epreuve de rattrapage

Durée : 4 heures

Coefficient : A : 3

C/D : 2

FRANÇAIS

SERIES : A - C - D

Cette épreuve comporte quatre pages numérotées
Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants.

PREMIER SUJET : LE RESUME DE TEXTE ARGUMENTATIF

Démocratie en panne

Dans l'indifférence internationale, des chefs d'Etats africains desservent la démocratie en manipulant sans vergogne la constitution pour prolonger leur règne. Enième mandat ou énième putsch ? Le sujet relève de brigandage politique, comme le montre le référendum constitutionnel du 25 octobre 2015 au Congo-Brazzaville, émaillé d'incidents et boycotté par l'opposition. Le Président Denis Sassou N'Guesso a obtenu au forceps le tripatouillage constitutionnel qui s'apparente à un coup d'Etat ; ce qui lui permet désormais de briguer un troisième mandat. Au Burundi, son homologue Pierre N'Kurunziza s'est permis lui aussi de passer en force, en juillet dernier, sans prendre la peine pour sa part de modifier la loi fondamentale. Il s'est fait élire en réprimant à tour de bras l'opposition, la presse et les défenseurs de droits de l'homme qui demandaient le respect de la constitution de 2005. Le signal donné par le Congo-Brazzaville et le Burundi annonce les prochaines crises qui menacent toute l'Afrique en général et particulièrement l'Afrique centrale et la région des grands lacs, en proie aux mêmes tentations.

Pourtant, les solutions simples ne manquent pas : que les règles soient respectées, et la paix civile pourra prévaloir. Que l'on tienne au contraire les constitutions pour des chemises à coudre et à recoudre en fonction de la taille et de l'égo du président en exercice, et ce sont des pays entiers qui glissent

vers le chaos. Tout se passe comme si le discours de la Baule, les conférences nationales souveraines des années 1990 et les alternances démocratiques n'avaient rien apporté à certains pays. Entre les indépendances et la fin de la guerre froide, les présidents exerçaient très souvent leur mandat à vie. Voilà qu'en 2015, nous sommes confrontés aux mêmes pratiques.

Cependant, le progrès de la démocratie à travers l'Afrique, on l'oublie souvent, sont plus significatifs que les échecs ou les reculs. Des élections à peu près normales se tiennent au Cap-Vert ou en Afrique du Sud, aujourd'hui plus nombreuses que les scrutins truqués dont les résultats sont connus à l'avance. Mais de mauvaises habitudes persistent, avec des régimes régressifs qui risquent d'en inciter d'autres à glisser sur la même pente. Un homme tel que M. Sassou N'Guesso dispose de puissants appuis dans le monde occidental. Toute la richesse du Congo-Brazzaville dans sa poche. Même cas de figure pour M. José Edouardo Dos Santos, au pouvoir depuis 1979 en Angola. Au Cameroun, le régime de M. Paul Biya, au pouvoir depuis 1982, incarne une sclérose qui n'augure rien de bon. Ces comportements ne nourrissent pas la démocratie et ne garantissent pas un climat de paix.

Toutefois des raisons d'être optimiste existent. Au Sénégal, les rouages démocratiques paraissent bien huilés, avec des alternances qui se produisent sans remise en cause de l'unité nationale depuis l'an 2000. De même, les institutions du Bénin, semblent stables. L'élite a joué un rôle moteur dans ce pays, qui présente l'avantage d'avoir un pied dans la tradition et un pied dans le moderne. La tradition a beau être statique et rétrograde, elle peut servir de garde-fou : au Sénégal ou au Bénin où les chefs traditionnels sont écoutés, aucun massacre n'est à déplorer dans les stades quand l'opposition se rassemble. Ce qui n'est pas le cas en Guinée où Ahmed Sékou Touré a cassé toutes les structures de chefferies traditionnelles dès l'indépendance en 1958. L'Afrique repose encore sur des sociétés rurales et peu instruites, où l'instrumentalisation politique de l'ethnie peut avoir des effets dévastateurs. Pour autant, on observe un effort surhumain pour créer une « société civile » capable d'agir comme un contre-pouvoir, sur des bases non ethniques. Au Burundi, ce n'est qu'après le coup d'Etat manqué contre lui en mai 2015 que le président N'Kurunziza a tribalisé son discours afin de se maintenir en place. En 2010, il en a été de même en Guinée, où le parti du président Alpha Condé a accusé les Peuls d'avoir distribué de l'eau empoisonnée dans un meeting politique ; une manipulation pure et simple pour diviser l'électorat.

Comment faire avancer la démocratie dans les pays sous tutelle qui subissent la double ou triple injonctions des institutions financières internationales, des Nations Unies et des anciennes puissances coloniales? En zone francophone,

les interventions restent permanentes, malgré toutes les ruptures avec les pratiques du passé solennellement annoncées à Paris. La France tient encore à être présente en Afrique. Le plus gênant, c'est que ses relations avec ses ex-colonies ont été dévoyées dès le départ, après les indépendances. Elles se jouent sur un registre personnel, entre amis, et non entre Etats soucieux du bien commun.

Le monde évolue plus vite que nos anciens systèmes qui reposent sur des archaïsmes post-coloniaux. Le meilleur mode de gouvernement porte un nom bien connu sous tous les cieux : la démocratie. Il faut construire des systèmes politiques à la fois forts et souples, comme les architectures conçues pour résister aux séismes. L'objectif n'a rien de révolutionnaire. Il s'agit d'instaurer un contrat social qui repose sur un minimum de confiance, en autorisant des débats internes et en renforçant les institutions.

TIERNO Monénembo, *Le monde diplomatique* n°741, décembre 2015

Ce texte compte 838 mots.

I. QUESTIONS (4 points)

1. Dégagez la thèse de l'auteur. (1 point)
2. Quelle est la visée argumentative de Tierno Monénembo ? (2 points)
3. Explique en contexte l'expression « l'instrumentation politique de l'ethnie. » (Paragraphe 4) (1 point)

II. RESUME (8 points)

Ce texte compte 838 mots. Résumez-le au ¼ de son volume. Une marge de tolérance de plus ou moins 10% sera accordée.

III. PRODUCTION ECRITE (8 points)

Etayez le point de vue de Tierno Monénembo : « Le meilleur mode de gouvernement porte un nom bien connu sous tous les cieux : la démocratie. »

DEUXIEME SUJET : COMMENTAIRE COMPOSE

La cigarette

Oui, ce monde est bien plat ; quant à l'autre, sornettes.
Moi, je vais résigné, sans espoir, à mon sort,